

RAPPORT D'ACTIVITÉ

2015



FONDATION
Pierre Deniker

POUR LA RECHERCHE & LA PRÉVENTION EN
SANTÉ MENTALE

Les 3 chercheurs lauréats
des prix de la Fondation Pierre Deniker

Les 5 chercheurs
bénéficiant de bourses de recherche

Les 300 participants
au congrès Profamille

Les 28 équipes de recherche
de l'Institut de Psychiatrie

Les 40 équipes et les professionnels indépendants
de l'Association Francophone de Remédiation Cognitive

Les adhérents
de France Dépression, Schizo? Oui! et PromesseS

Les familles de patients
bénéficiant du programme Profamille

Les parents d'élèves et les équipes éducatives
bénéficiant des conférences de prévention #psyJeunes

Tous les patients
qui bénéficient des avancées de la recherche
et des programmes de psychoéducation

Merci!
vous disent...

“

La Fondation Pierre Deniker pour la recherche et la prévention en santé mentale ne serait rien sans ses donateurs.

Que tous soient assurés de notre reconnaissance et de notre engagement afin que chaque don soit utilisé, avec efficacité, au service des missions de la fondation. Fidèles aux valeurs de Pierre Deniker, nous plaçons au cœur de chacune de nos actions les patients et leurs familles.

”

**L'équipe de la Fondation
Pierre Deniker**

Sommaire

UNE FONDATION AU SERVICE DE LA SCIENCE ET DES PATIENTS

La fondation, historique et valeurs	p.5
La santé mentale	p.8
Les missions de la fondation	p.9

2015 UNE ANNÉE RICHE D'ACTIONS ET DE NOUVEAUX PROJETS

Un nouvel élan	p.11
Coup d'œil sur l'année 2015	p.12
Des projets scientifiques innovants	p.14
L'information pour la prévention et la déstigmatisation	p.20
Un soutien renouvelé à ceux qui sont confrontés à la maladie mentale	p.23

UNE GOUVERNANCE TRANSPARENTE

Le Conseil d'administration	p.28
Le Conseil scientifique	p.29
L'équipe	p.30

LES COMPTES	p.32
--------------------------	------

REMERCIEMENTS	p.34
----------------------------	------



UNE FONDATION
AU SERVICE
DE LA SCIENCE
ET DES PATIENTS

La fondation, historique et valeurs

RENCONTRE AVEC JEAN-PIERRE OLIÉ

Président de la Fondation Pierre Deniker



JEAN-PIERRE OLIÉ

Président de la Fondation
Pierre Deniker

Le Professeur Jean-Pierre Olié a dirigé le Service hospitalier universitaire de Sainte-Anne. Il est médecin expert national auprès de la Cour de Cassation et a été membre expert auprès des autorités sanitaires. Membre titulaire de l'Académie nationale de Médecine, il est aujourd'hui président de la Fondation Pierre Deniker qu'il a co-fondée avec le Professeur Henri Lôo.

Vous avez co-créé la fondation en 2007 en vous plaçant dans la filiation de l'œuvre de Pierre Deniker, qui fut votre professeur, avec un double souci scientifique et humaniste. La recherche, la déstigmatisation, l'information étaient vos objectifs revendiqués. La fondation a aujourd'hui plus que l'âge de raison, y a-t-il une évolution par rapport aux besoins auxquels vous avez voulu répondre à l'époque ?

À l'origine nous avons effectivement plusieurs objectifs. Le premier d'entre eux était de faciliter la coopération entre équipes de recherche travaillant à la compréhension

et aux soins des personnes souffrant de troubles psychiques.

Pour mémoire, il y a 10 ans la recherche clinique en psychiatrie restait trop peu active, en quelque sorte étouffée par les recherches précliniques en neurosciences. Bien sûr, les progrès viendront de meilleures connaissances sur le fonctionnement du cerveau humain mais cela ne saurait résumer la recherche dans notre spécialité : il faut progresser dans la définition clinique des pathologies - sans cela les meilleures recherches en génétique sont vouées à l'échec - et dans l'évaluation des thérapies médicamenteuses et non médicamenteuses. C'est à ce travail que nous avons voulu donner une impulsion par le biais de la fondation. Nous avons bien avancé ces dix dernières années, même si c'est encore insuffisant.

Le deuxième objectif était d'œuvrer à une déstigmatisation des maladies mentales auprès du grand public et, ainsi, d'aller vers une réduction des retards au diagnostic. C'est fondamental parce que tout retard diagnostique dégrade le pronostic. Aujourd'hui par exemple il se passe encore trop souvent plusieurs années entre l'apparition des premiers symptômes et le diagnostic de trouble bipolaire : que de gestes suicidaires, que de souffrances pourraient être évités !

« Déstigmatiser les maladies mentales, en parler, les dédramatiser permet une communication apaisée, une meilleure

connaissance de ces pathologies par le grand public et, de ce fait, une meilleure prévention. Là encore nous notons des progrès mais le chemin est long. »

Enfin, philosophiquement, je voudrais rappeler que dans ces deux démarches nous gardons à l'esprit ce que nous ont enseigné nos maîtres Jean Delay et Pierre Deniker. Nous avons choisi le nom de Pierre Deniker parce qu'il fut le plus proche de nous, Jean Delay étant son aîné. Il fut un modèle de clinicien humaniste, toujours à l'écoute du malade. Jusqu'au terme de sa vie il est venu examiner des patients, soucieux de les faire ►►

“

2015 a été riche de promesses pour la recherche en psychiatrie, alors que la maladie mentale demeure encore trop souvent un tabou sociétal.

”



.....

Toute notre action est rendue possible uniquement par la générosité de nos donateurs. La recherche avance, les besoins des patients et de leurs familles sont grands, nous avons plus que jamais besoin de l'aide de tous et de chacun.

.....

- bénéficier de son expérience thérapeutique. Ceci avec une immense humilité : il aimait à nous répéter que le malade a toujours raison et est plus intelligent que son médecin !

N'avez-vous pas l'impression, tout de même, que le regard sur la santé mentale évolue ?

Certainement et c'est heureux. Mais il reste toujours difficile de comprendre et admettre qu'une dépression est une maladie ou qu'une schizophrénie se soigne. J'ai récemment intitulé une de mes chroniques dans la presse : « Un dépressif ne se secoue pas, il se soigne ! ». Il faut hélas rappeler ces faits, encore et encore. Montrer les marqueurs biologiques de la maladie, ses incidences sur le corps. Et démontrer que la recherche médicale est possible et nécessaire : dans l'esprit du grand public, l'idée de l'absence de volonté du patient est toujours prégnante.

L'an dernier, vous nous faisiez part d'une conviction : nous sommes à un tournant de la recherche en psychiatrie, de nouveaux moyens d'investigation s'offrent aux chercheurs. Quelles ont été les avancées récentes ? Comment la fondation participe-t-elle à ce grand élan de la recherche ?

Nous finançons des projets, nous attribuons des bourses de recherche et des prix après un processus de sélection transparent et

fondé exclusivement sur des arguments scientifiques : notre Conseil scientifique, composé de chercheurs de haut niveau tant en France qu'à l'international, est le garant de la qualité des projets retenus. Dans le milieu de la recherche en psychiatrie, je crois que la fondation est maintenant reconnue comme un acteur majeur en mesure de financer la recherche fondamentale et appliquée, y compris sur plusieurs années. Nous avons par exemple permis l'amorce d'une recherche très importante sur les dépressions résistantes aux traitements médicamenteux : nous avons rendu possible le projet «DBS and depression» qui teste la stimulation cérébrale profonde sur le Noyau Accumbens, une zone spécifique du cerveau. C'est un projet de longue haleine, multicentrique, passionnant, qui ouvre des perspectives de soins pour des personnes dont certains circuits neuraux dysfonctionnent et sur lesquelles les médicaments n'agissent pas. Ce sont autant de souffrances, autant de pertes pour la société auxquelles nous pouvons espérer remédier à terme.

L'Institut de Psychiatrie, dont nous avons facilité la création en 2012, a également lancé 4 pistes de recherche collaboratives entre des équipes réparties sur l'ensemble du territoire français qui commencent à donner des résultats prometteurs, notamment par exemple sur les hallucinations et la perception de soi. J'insiste sur cette dimension collaborative :

«... les moyens actuels nous permettent de partager en temps réel nos observations, le relevé de nos études, c'est un formidable atout pour la progression de la science.»

Je pense aussi, en termes d'avancées, à l'étude de Raphaël Gaillard, Fabien Vincikier, Mathias Passiglione et Paul Fletcher, réunissant plusieurs centres de recherche et qui a fait l'objet d'une publication dans *Molecular Psychiatry* au mois de juin 2015. Elle démontre les conséquences des débuts de psychose sur la capacité de notre cerveau à adapter nos décisions aux situations d'incertitude - et donc de choix. Identifier la perturbation de l'adaptation à l'incertitude dans la prise de décision permettra de mieux comprendre l'émergence

du délire et de guider l'innovation thérapeutique, comme le note Raphaël Gaillard.

La fondation revendique la priorité accordée au bien-être du patient et de sa famille, pouvez-vous nous en donner des exemples ?

Trop souvent dans le passé les médecins ont eu tendance à fermer la porte de leur bureau aux familles et ainsi à occulter les souffrances et se priver d'informations et de soutiens. Ceci fut particulièrement vrai en psychiatrie.

Nous avons donc dès le départ accordé notre soutien aux associations de patients et de familles de patients. Nous participons chaque année à l'organisation des journées de rencontres avec ces associations, « Regards croisés sur la recherche », pour les informer des avancées et des incidences que cela peut avoir sur la vie quotidienne des malades. Elles ont droit à cette information. Et nous, de notre côté, nous écoutons ce qu'elles ont à nous dire, bien souvent elles nous font des suggestions, elles nous aident dans notre démarche et nos pratiques de soins.

« L'échange est d'ailleurs dans les deux sens : nous aidons les familles à vivre avec des malades, elles nous aident dans la démarche thérapeutique. »



↑ Remise de prix à Célia Mam-Lam-Fook, octobre 2015.

Et puis nous avons décidé d'accompagner le programme Profamille dès son origine : travailler avec les familles pour leur apprendre à vivre avec un schizophrène, les associer à la démarche thérapeutique, cela nous a semblé une évidence.

Enfin vous manifestez une inquiétude sur l'émergence d'une médecine à deux vitesses : comment faire bénéficier le plus grand nombre des avancées thérapeutiques ?

Il y a de grosses lacunes dans notre offre de soins malgré la générosité attestée par la hauteur des dépenses sanitaires. Je vois se creuser depuis plusieurs années une réelle

inégalité des moyens médicaux selon les territoires. Je déplore aussi l'insuffisance de la formation continue, aussi bien médicale que non médicale, qui se traduit par un écart grandissant de compétences entre les sites de recherche et le terrain. Des solutions existent pourtant : les savoir-faire des professions non médicales, en particulier infirmières, sont très largement sous-exploités, nous aurions tous à gagner à une redéfinition des tâches. La fondation prend sa part de ces besoins organisationnels que nous identifions : nous travaillons avec les structures de soins de première ligne qui en manifestent la volonté, créant ainsi un lien entre sites de recherche et structures de proximité. ■

LES INITIATEURS DE LA FONDATION PIERRE DENIKER

Jean-Pierre Olié et Henri Lôo sont tous deux professeurs de psychiatrie et membres de l'Académie nationale de Médecine.

Cliniciens à Sainte-Anne, élèves de Pierre Deniker, c'est sur la suggestion du père d'un patient que l'idée de créer une fondation leur est venue. Avec un double objectif : la recherche d'une part, l'information et la déstigmatisation d'autre part. En choisissant de donner à cette fondation le nom de Pierre Deniker, ils se revendiquent clairement de ses valeurs.

« La philosophie de la fondation : la prise en compte prioritaire du bien-être des patients, la promotion de l'innovation thérapeutique ».
Henri Lôo.

PIERRE DENIKER (1917-1998)

Médecin et professeur de psychiatrie, Pierre Deniker a effectué toute sa carrière à l'hôpital Sainte-Anne où il découvre le premier traitement efficace contre les maladies mentales, la chlorpromazine, en 1952. Il s'agit historiquement du premier médicament antipsychotique découvert et utilisé dans le monde.

C'est ainsi qu'avec Jean Delay, il crée le champ de la psychopharmacologie. Il est l'initiateur de l'école dite de Sainte-Anne, caractérisée par l'humanisme, l'innovation et un engagement profond au service des personnes souffrant de maladies mentales. Humanisme et innovation, ce sont les valeurs qui guident la fondation et c'est pourquoi elle a souhaité se situer dans la filiation de ce savant et ce grand médecin, en plaçant le patient et sa famille au cœur de son action.



“

Il est rare que des médecins soient comme lui à la fois d'immenses savants et des personnes d'une grande humanité.

”

JEAN-PIERRE OLIÉ,
Président de la fondation

La santé mentale

UNE CAUSE QUI NOUS CONCERNE TOUS



COMMENT DÉFINIR LA SANTÉ MENTALE ?

La santé mentale est l'un des paramètres de la santé dans son ensemble : l'OMS définit ainsi la santé comme un « état de complet bien-être physique, mental et social ».

Les maladies mentales sont traditionnellement classifiées par groupes :

- TROUBLES DE L'HUMEUR
Dépression, trouble bipolaire
- TROUBLES ANXIEUX
Phobies, troubles obsessionnels compulsifs
- TROUBLES PSYCHOTIQUES
Schizophrénies, psychoses liées aux toxiques
- TROUBLES DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE
Boulimie, anorexie
- TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ ET DU COMPORTEMENT
Autisme

Leur point commun : la perturbation des émotions, des perceptions, du comportement ou de la pensée, associée à une détresse ou des angoisses importantes et à une gêne fonctionnelle plus ou moins durable.

Quel que soit notre sexe, quel que soit notre milieu social, quelle que soit notre profession, qu'il s'agisse de l'un de nos proches ou de nous-mêmes, nous serons tous concernés par les troubles de la santé mentale, à un moment de notre vie.

Aujourd'hui, en France ...



1 FRANÇAIS SUR 4 SERA TOUCHÉ PAR DES TROUBLES PSYCHIQUES

19% DES FRANÇAIS DE 15 À 75 ANS VIVRONT UN ÉPISODE DÉPRESSIF DANS LEUR VIE

6% DES FRANÇAIS SOUFFRENT DE DÉPRESSION

55% DES JEUNES DE 15 À 25 ANS ONT DÉJÀ ÉTÉ GÊNÉS PAR DES SYMPTÔMES PSYCHIQUES*

3 FOIS PLUS DE MORTS PAR SUICIDE (10 500) QUE PAR ACCIDENT DE LA ROUTE

3% DES JEUNES DE 15 À 25 ANS SOUFFRENT DE TROUBLES PSYCHOLOGIQUES PLUS OU MOINS SÉVÈRES*

La maladie mentale est ...

LA PREMIÈRE CAUSE D'INVALIDITÉ
ET D'ARRÊT MALADIE DE LONGUE DURÉE



RESPONSABLE DE **10,6%** DE L'ENSEMBLE DES DÉPENSES DE SANTÉ EN FRANCE

AU 3ÈME RANG DES MALADIES LES PLUS FRÉQUENTES, APRÈS LE CANCER ET LES MALADIES CARDIO-VASCULAIRES

* sondage Ipsos-Fondation Pierre Deniker-Janssen, février 2016

Les missions de la fondation

Reconnue d'utilité publique par décret du 10 mai 2007, la Fondation Pierre Deniker pour la recherche et la prévention en santé mentale a 3 missions statutaires.

LE SOUTIEN À LA RECHERCHE



Soutenir des programmes de recherche, en France et au niveau international, visant à améliorer les connaissances et développer des synergies pluridisciplinaires entre équipes de recherche.

La science progresse vite, nous sommes à un tournant de la recherche et il convient de l'accompagner, de la stimuler, tout en favorisant les pratiques collaboratives rendues possibles par de nouveaux outils. C'est le sens des prix, bourses, soutiens à des programmes spécifiques mais aussi de la contribution à des réseaux de recherche comme l'Institut de Psychiatrie et l'AFRC.

L'INFORMATION ET LA PRÉVENTION



Mettre à la disposition des citoyens les outils d'information qui les aideront à mieux gérer leur santé mentale.

Dans notre société, nous avons du mal à évoquer les maladies mentales. La fondation souhaite créer un cercle vertueux : l'information, qui permet de dépister plus tôt la maladie, favorise la prévention. Or plus la maladie est repérée tôt, plus les chances de la soigner et de retrouver une vie la plus normale possible sont accrues.

LA DÉSTIGMATISATION



Corollaire de la mission précédente et des valeurs humanistes sur lesquelles la fondation s'est créée, la déstigmatisation prend une place importante dans ses missions.

En effet la maladie mentale, souvent honteuse, suscite peurs et fantasmes. La fondation adopte une double démarche : pédagogique et testimoniale. Expliquer les origines de la maladie, démontrer qu'il s'agit d'une pathologie, montrer que l'on peut vivre avec elle, faire témoigner les malades et les soignants, donner des exemples positifs de vie avec la maladie et des perspectives de soins, contribuent à alléger – un peu – la souffrance morale des patients et des familles. ■



La Fondation Pierre Deniker est totalement indépendante. Pour mener à bien ses missions, elle compte exclusivement sur la générosité de ses mécènes institutionnels et privés.



2015 **UNE ANNÉE
RICHE** D'ACTION
ET DE NOUVEAUX
PROJETS

Un nouvel élan

RENCONTRE AVEC AUDE OLLÉ-LAPRUNE

Directrice de la Fondation Pierre Deniker

Vous êtes depuis quelques mois à la direction de la fondation, quels nouveaux chantiers avez-vous lancés ?

Le Conseil d'administration et le Conseil scientifique ont défini un certain nombre d'actions pour 2015.

Nous avons une forte volonté de poursuivre dans la voie d'excellence des premières années : nous sommes désormais une fondation scientifique reconnue de premier plan. La participation à des projets innovants a en 2015 fait l'objet d'un montant élevé de dotations : plus de 200 000 €.

Conformément à nos missions statutaires, nous voulons aussi donner plus d'ampleur à la communication et la déstigmatisation en participant aux événements nationaux, aux manifestations sur la santé mentale et en créant nos propres événements. Je pense par exemple à la soirée Traversée.

Justement, cette soirée Traversée, à quels objectifs répondait-elle ?

Il s'agissait de mobiliser les donateurs, d'informer sur notre action, de parler de la maladie mentale autrement, de changer le regard porté sur la dépression en l'associant à de beaux textes de la littérature d'aujourd'hui. Anny Duperey, René de Obaldia, Florence Delay nous ont enchantés. Qu'ils en soient ici encore remerciés. Et nous avons pu convier des journalistes qui se sont montrés intéressés par cette expression littéraire de la maladie.

La fondation dit agir aux côtés des patients et des familles, en avez-vous des exemples ?

Jean-Pierre Ollé l'a évoqué, nous travaillons main dans la main avec les associations de patients, dans la lignée de Pierre Deniker qui indiquait qu'ils étaient nos meilleurs médecins. Ils ont droit à l'information sur l'état des lieux de la recherche, ils sont également vecteurs de diffusion de cette information. Et ils ont beaucoup à nous dire. Nous pratiquons ainsi le mécénat en soutenant certaines associations, nous organisons des rencontres, nous apportons un soutien important à des programmes comme Profamille et nous veillons à ce que les projets scientifiques aidés soient au service du mieux-être des patients. C'est notre préoccupation permanente.

Enfin vous avez commencé à travailler sur les priorités pour les années à venir, quelles sont-elles ?

Le programme prévention jeunes, que nous avons baptisé #psyJeunes, a permis l'organisation d'une conférence au sein d'un lycée. Il doit être développé en 2016 et 2017. Nous initiions également un programme sur le stress au travail et enfin réfléchissons à notre déploiement en région. ■

“

Nos projets sont ambitieux, ils rendent plus que jamais nécessaire le soutien de nos donateurs.

”



AUDE OLLÉ-LAPRUNE

Directrice de la Fondation Pierre Deniker

Aude Ollé-Laprune a pris la direction de la Fondation Pierre Deniker en juillet 2014. L'an dernier, elle faisait part de ses premières impressions et mentionnait ses premières actions. 12 mois plus tard, au-delà d'un premier bilan d'activité, elle peut annoncer les priorités définies pour les années à venir.

Coup d'œil sur l'année 2015



FAITS MARQUANTS

conférences, contributions, salons, mécénat, bourses, prix ...

JANVIER 2015

21-23 JANVIER • Participation au Congrès de l'Encéphale. Palais des Congrès de Paris.



24 JANVIER • Regards croisés sur la recherche, rencontre entre associations de patients et chercheurs, organisée par l'Institut de Psychiatrie. Ministère de la Santé.

FÉVRIER 2015

2 FÉVRIER • Présentation de la fondation aux salariés du Crédit Suisse dans le cadre du challenge Charity of the Year.



MARS 2015

14 MARS • La psyché à la croisée des regards, hommage à Jean Delay. Institut de France.



26 MARS • À l'occasion des SISM (semaines d'information sur la santé mentale), conférence-débat avec les parents et enseignants au lycée Arago à Paris : « Comprendre, reconnaître, aider les adolescents en souffrance ».

30 MARS • À l'occasion des journées francophones de la schizophrénie, participation à un après-midi de débat au Ministère de la Santé sur les avancées de la recherche organisé par l'association « Schizo?... Oui! Faire face à la schizophrénie ».

30 MARS • Participation à la Journée mondiale des troubles bipolaires, organisée par Argos 2001. Université Pierre et Marie Curie.



MAI 2015

10 MAI • Lancement des appels à projet pour l'attribution des bourses et prix 2015.

JUIN 2015

26 JUIN • Soutien à la 4^{ème} journée du Centre référent en remédiation cognitive et réhabilitation psychosociale (C3RP). SHU Sainte-Anne.

SEPTEMBRE 2015

10 SEPTEMBRE • Présentation de la fondation au Forum des associations et du bénévolat à la Mairie du 16^e arrondissement.

OCTOBRE 2015

2-3 OCTOBRE • Participation au 4^{ème} forum de l'Institut de Psychiatrie. Jumièges.

12 OCTOBRE • Traversée. Soirée littéraire au Théâtre Le Ranelagh. Remise des prix et bourses.



NOVEMBRE 2015

12-13 NOVEMBRE • Soutien au congrès national Profamille, Centre hospitalier Sainte-Anne. Ministère de la Santé



Votre soutien nous est nécessaire pour que 2016 soit aussi fertile en projets que 2015. Pour cela, rendez-vous sur www.fondationpierredeniker.org

CHIFFRES CLÉS de la Fondation Pierre Deniker

**TROIS
PRIX
PIERRE DENIKER
D É C E R N É S**

2 PROGRAMMES
DE RECHERCHE
SOUTENUS



L'ensemble des lauréats des prix et bourses 2015, réunis durant la soirée Traversée au théâtre Le Ranelagh.

3 ASSOCIATIONS DE PATIENTS
OU DE FAMILLES DE PATIENTS ACCOMPAGNÉES

**317 950 €**
D I S T R I B U É S
A U X M I S S I O N S
S C I E N T I F I Q U E S
SOIENT 65,12% DES DÉPENSES TOTALES DE L'EXERCICE



Congrès national Profamilia.

**CINQ
BOURSES
DE RECHERCHE
ATTRIBUÉES**

UN RÉSEAU POUR LE
DÉVELOPPEMENT
DE PRATIQUES THÉRAPEUTIQUES
SUBVENTIONNÉ

UN RÉSEAU DE RECHERCHE COLLABORATIVE
SUBVENTIONNÉ



Des programmes de recherche innovants



En 2015, la Fondation Pierre Deniker a choisi de récompenser trois chercheurs ayant réalisé des recherches particulièrement innovantes dont les découvertes ouvrent des perspectives majeures pour la psychiatrie. Le choix des lauréats a été effectué par le Conseil scientifique et validé par le Conseil d'administration. Les prix leur ont été remis le 12 octobre lors de la soirée Traversée, au Théâtre Le Ranelagh.



Prix d'excellence William Godsil



↑ **Jean-Pierre Olié remettant le prix d'excellence à William Godsil**, durant la soirée Traversée au théâtre Le Ranelagh le 12 octobre 2015.

WILLIAM GODSIL, CHERCHEUR EN NEUROSCIENCE, A TRAVAILLÉ SOUS LA DIRECTION DE THÉRÈSE JAY • UNIVERSITÉ PARIS-DESCARTES • UMR-S-INSERM U 894
MONTANT ATTRIBUÉ : 30 000 €.

Les circuits de la peur mis en lumière : un modèle animal de vulnérabilité pathologique aux troubles psychiatriques liés au stress.

Après un événement violemment traumatisant, la plupart des individus présenteront des manifestations anxieuses associées au souvenir de l'évènement, qui s'atténueront avec le temps. Chez d'autres individus, la réponse adaptative du cerveau ne se fait pas : des souvenirs et des manifestations émotionnelles douloureusement exagérées persisteront longtemps après l'évènement, voire durant toute leur vie.

La recherche de William Godsil vise à étudier les mécanismes qui régulent la réponse adaptative. Celle-ci permettant «l'extinction de la peur» qui est essentielle

pour concevoir de nouvelles stratégies thérapeutiques.

Le lauréat a développé un modèle animal innovant : il permet d'explorer à la fois la dynamique des circuits de la réaction émotionnelle face aux situations de stress et les processus permettant la résilience, c'est-à-dire l'extinction des circuits neuronaux de la peur consécutifs aux traumatismes.

On savait déjà que les structures cérébrales dites limbiques (hippocampe, cortex préfrontal, amygdale) sont impliquées dans la réponse émotionnelle et aussi que le circuit entre hippocampe et cortex préfrontal conditionne les processus de mémorisation essentiels à l'encodage des souvenirs associés à la peur. William Godsil a démontré que ces structures sont au cœur des troubles anxieux et dépressifs.

Pour aller plus loin, il fallait développer un modèle permettant d'étudier la dynamique précise de leurs relations. Pour la première fois en France, le lauréat a mis au point l'activation spécifique de la voie ►►

► entre hippocampe et cortex préfrontal, chez l'animal éveillé, en injectant préalablement des substances sensibles à la lumière. Ces animaux sont ensuite exposés au stress et l'on peut étudier l'influence de l'activation de cette voie sur la capacité à moduler les souvenirs de peur et contrôler leur rémission.

Ce modèle permet d'aller vers une compréhension des différences fonctionnelles entre animaux vulnérables et animaux résilients: les travaux de William Godsil ouvrent la voie à un ciblage thérapeutique des circuits neuronaux contribuant à l'émergence des troubles anxieux et/ou à la vulnérabilité à de tels troubles. ■

William Godsil (41 ans, nationalité américaine) travaille en France depuis 2009 après des études de biologie et un doctorat en sciences obtenu à UCLA (Los Angeles). Il est lauréat de bourses et récompenses de diverses institutions - le NIMH (Washington), UCLA, le Collège de France... En 2014, il obtient une Habilitation à Diriger des Recherches à Paris Descartes, et travaille au Centre de Psychiatrie et Neurosciences (INSERM) du site Sainte-Anne à Paris.



Prix de l'innovation

Denis David



DENIS DAVID, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS À LA FACULTÉ DE PHARMACIE, A TRAVAILLÉ SOUS LA DIRECTION D'ALAIN GARDIER • UNIVERSITÉ PARIS-SUD • FACULTÉ DE PHARMACIE, INSERM UMR-S 1178 • TEAM 3 « DÉPRESSION, PLASTICITÉ ET RÉSISTANCE AUX ANTIDÉPRESSEURS »

MONTANT ATTRIBUÉ: 13 000 €.

Le modèle CORT, un modèle animal permettant l'étude simultanée des multiples effets comportementaux, moléculaires et cellulaires d'un traitement antidépresseur.

En France, on compte environ 5,5 millions de Français souffrant d'épisodes dépressifs majeurs (EDM). Les Inhibiteurs Sélectifs de la Recapture de la Sérotonine (ISRS), médicaments les plus prescrits dans le traitement de ces épisodes dépressifs, présentent un certain nombre d'inconvénients tels qu'un long délai d'action. 30 % des patients ne répondent pas au traitement, et 30 % des dépressifs connaissent des rechutes.

Le développement de nouvelles cibles passe par la compréhension des effets cellulaires et moléculaires de ces antidépresseurs, grâce notamment à l'utilisation de modèles animaux.

Le lauréat a développé un modèle animal d'anxiété/dépression qui repose sur l'élévation des concentrations plasmatiques et cérébrales de glucocorticoïdes (modèle CORT). Ce modèle animal permet notamment l'étude simultanée des multiples effets comportementaux, moléculaires et cellulaires d'un traitement antidépresseur et constitue un outil précieux à l'avancée de la recherche. ■



Prix jeune chercheur

Florian Naudet



FLORIAN NAUDET, MÉDECIN PSYCHIATRE ET PHARMACOLOGUE, A TRAVAILLÉ SOUS LA DIRECTION DE BRUNO FALISSARD, MAISON DE SOLENN, PARIS, INSERM U669

MONTANT ATTRIBUÉ: 13 000 €.

Placebo contre placebo dans le traitement de la dépression: une méta-analyse multitraitements

La société dans son ensemble dépend de la recherche scientifique médicale, que ce soit au niveau de la rencontre d'un médecin et de son patient qui détermine le traitement optimal à suivre ou bien à celui d'un gouvernement qui élabore des politiques de santé. Cette recherche se doit d'être rigoureuse, crédible et valide afin de permettre la prise de décisions éclairées. La méta-recherche ou « recherche sur la recherche » identifie les problèmes, les biais et les limites des pratiques de recherches actuelles. Dans cette perspective, Florian Naudet a proposé d'appliquer un

raisonnement par l'absurde à l'évaluation des antidépresseurs.

L'objectif était, sinon de comparer les antidépresseurs, de comparer les placebos d'antidépresseurs grâce à une méta-analyse (synthèse quantitative de la littérature) en réseau. Si ces comparaisons indirectes n'ont pas permis de mettre en évidence de différence entre placebos d'antidépresseurs, un biais de publication (tendance à davantage publier les résultats positifs que négatifs dans la littérature scientifique) a pu être mis en évidence.

Ce résultat invite à une discussion concernant la notion de preuve scientifique et appelle à plus de transparence dans la manière d'approcher des résultats expérimentaux. ■

LES BOURSES DE RECHERCHE

attribuées en 2015

Ces bourses sont attribuées sur décision du Conseil scientifique de la fondation composé d'experts et chercheurs indépendants, après appel à projets public. Leur attribution est validée par le Conseil d'administration.



Le neurofeedback guidé par IRMf comme nouveau traitement des hallucinations auditives, par Thomas Fauvet

Les techniques de neuro-imagerie ont montré l'existence d'une activation cérébrale concomitante aux hallucinations auditives caractéristiques de certaines pathologies psychiatriques. Le neurofeedback consiste, à partir de la visualisation de cette activation, à apprendre au patient à diminuer le signal des zones cérébrales impliquées dans ses phénomènes hallucinatoires. THOMAS FAUVET TRAVAILLE SOUS LA DIRECTION DE RENAUD JARDRI • UNITÉ CURE, HÔPITAL FONTAN (CHRU LILLE) • SCALAB UMR CNRS 9193, FACULTÉ DE MÉDECINE, PÔLE RECHERCHE • **MONTANT ATTRIBUÉ : 20 000 €.**



Mémoire autobiographique et identité chez des sujets présentant un état mental à risque : approche transdisciplinaire, par Célia Mam-Lam-Fook

Les maladies schizophréniques sont généralement associées à un trouble de l'identité dont un aspect concerne les anomalies des souvenirs personnels capables de renforcer les croyances délirantes. Le travail de Célia Mam-Lam-Fook vise à comparer des malades souffrant de schizophrénie, des sujets classés à ultra haut risque de schizophrénie et des sujets témoins à l'aide de tests psychologiques évaluant les composantes de l'identité couplés à des enregistrements IRM. CÉLIA MAM-LAM-FOOK TRAVAILLE SOUS LA DIRECTION DE PASCALE PIOLINO • UNIVERSITÉ PARIS-DESCARTES, SORBONNE PARIS CITÉ • UMR 894, LABORATOIRE MÉMOIRE ET COGNITION • **MONTANT ATTRIBUÉ : 20 000 €.**



Modulation de la dynamique fonctionnelle des réseaux cérébraux par les antidépresseurs dans la dépression, par Jean-Yves Rotge

Le choix d'un médicament antidépresseur pour traiter un état dépressif se fait actuellement sans critères fortement prédictifs d'efficacité ou de non-efficacité. Le travail de Jean-Yves Rotge portera sur 84 patients déprimés chez lesquels seront mis en regard les effets biochimiques de l'antidépresseur, son impact sur la connectivité neuronale mesurée à l'aide de l'IRM et le résultat thérapeutique. Les résultats permettront d'améliorer les critères de choix de l'antidépresseur selon la spécificité de chaque malade. JEAN-YVES ROTGE TRAVAILLE SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE FOSSATI • GROUPE HOSPITALIER LA PITIÉ-SALPÊTRIÈRE, ICM, INSERM U 1127, CNRS UMR 7225 • **MONTANT ATTRIBUÉ : 20 000 €.**



Améliorer le traitement des dépressions pharmaco-résistantes en combinant stimulation transcrânienne et électroconvulsivothérapie, par Maud Rothärmel

L'électroconvulsivothérapie (ECT) est le traitement recours des formes les plus sévères de ces dépressions dites résistantes aux médicaments antidépresseurs. La stimulation magnétique transcrânienne est une thérapie efficace de certains états dépressifs, non invasive et sans effets indésirables. Le travail de Maud Rothärmel est de tester l'efficacité d'une association électroconvulsivothérapie et stimulation magnétique transcrânienne. MAUD ROTHÄRMEL TRAVAILLE SOUS LA DIRECTION D'OLIVIER GUILLIN • CENTRE HOSPITALIER DU ROUVRAY, SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN • ISHU, UNITÉ INSERM 1076 • **MONTANT ATTRIBUÉ : 20 000 €.**



Etat de stress post-traumatique (PTSD) chez les victimes d'abus sexuels et modification de la connectivité cérébrale, structurale et fonctionnelle, par Helen Cléry

L'état de stress post-traumatique est caractérisé par une douloureuse et incoercible répétition du souvenir du traumatisme (traduite notamment par des cauchemars nocturnes). Ce travail de neuro-imagerie fonctionnelle vise à identifier les indices prédictifs de survenue d'un état de stress post-traumatique chez les victimes d'abus sexuels. Il pourrait aider à la mise au point d'outils thérapeutiques contre le syndrome de répétition. HELEN CLÉRY TRAVAILLE SOUS LA DIRECTION DE WISSAM EL HAGE • CPU, SAINT-CYR-SUR-MORIN, TOURS, CHRU BRETONNEAU • UNITÉ INSERM U930 • **MONTANT ATTRIBUÉ : 20 000 €.**

LES PROJETS soutenus en 2015

Institut de Psychiatrie

Un réseau de recherche collaborative qui fait progresser la science autour de plusieurs programmes.



Soutenu dès l'origine par la Fondation Pierre Deniker, l'Institut de Psychiatrie regroupe des équipes labellisées par un organisme de recherche (Inserm, universités, CNRS, INRIA, etc), réunies au sein du groupe de recherche Psychiatrie GDR 3557, et des chercheurs isolés ou équipes de centres de soins travaillant sur les mêmes sujets. Son objet : faire avancer la recherche en partageant ses travaux et ses interrogations.

Entretien avec Marie-Odile Krebs, présidente de l'Institut de Psychiatrie.

A quel besoin a correspondu la création de l'Institut de Psychiatrie ?

Nous avons eu le sentiment qu'ensemble, en partageant nos recherches, nos observations, nous serions plus créatifs et efficaces que chacun dans notre coin : nous avons donc réuni un certain nombre d'équipes de chercheurs cliniciens universitaires ou d'équipes labellisées par les grands organismes de recherche, avec pour ambition de travailler en réelle coopération. Les outils modernes nous permettent cela et nous sommes très convaincus de la pertinence des modèles de recherche collaboratifs.

Concrètement, cela se passe comment ?

Nous avons à ce jour 28 équipes réparties sur l'ensemble du territoire, fédérées dans le Groupe de Recherche (CNRS GDR 3557), des équipes cliniques universitaires ou de secteurs autrefois isolées travaillant sur les mêmes sujets d'études et, ce qui est novateur, des entreprises de biotechnologies. Notre diversité constitue vraiment une force, notamment pour rapprocher la recherche fondamentale (par exemple les modèles animaux) de la recherche clinique ou pour rapprocher la pédopsychiatrie de la psychiatrie adulte.

Les thématiques fédératrices sont l'innovation thérapeutique, le développement d'outils d'exploration de l'expression des troubles psychiatriques et notamment de la cognition sociale, la question de la prévention et de l'intervention précoce, les prises en charges alternatives, en

particulier pour les pathologies résistantes (par exemple l'amélioration des nouvelles techniques de stimulation).

Nous disposons d'un extranet qui nous permet de mettre en commun nos pistes et résultats en temps réel et nous pouvons échanger dessus. Et puis évidemment nous nous rencontrons physiquement au moins deux fois par an, lors d'une journée thématique, pour favoriser l'émergence de projets partagés. L'an dernier, nous nous sommes réunis autour du thème de la recherche translationnelle : 2 nouveaux projets sont en cours mettant en commun l'expertise des équipes, l'un sur les effets à long terme de l'exposition au stress précoce, l'autre autour de l'exposition aux substances à l'adolescence. En octobre, chaque année, nous organisons un « Forum », sur 2 jours en conférences, séminaires, formation, rencontres pour faire un état des lieux de nos recherches et définir les axes de développement de nos projets.

Et puis nous avons ajouté une autre vocation à notre Institut : outre ces programmes, nous organisons des sessions de formation « Master class » destinées aux professionnels de la psychiatrie qui ne doivent pas rester à l'écart des avancées de la recherche. Dans le même esprit, nous entretenons également des relations privilégiées avec les patients et leurs familles via notre participation à des forums ou des conférences pour partager des perspectives avec eux et recueillir leur perception. Cette perception nous est précieuse dans notre démarche de chercheurs mais aussi de cliniciens, n'oublions pas que nous travaillons d'abord pour nos patients. Cette coopération se concrétise notamment lors de la journée d'information, « Regards Croisés

sur l'actualité de la psychiatrie », organisée avec la Fondation Pierre Deniker au ministère de la Santé, avec la participation de l'association du réseau ScienSAs.

Comment la Fondation Pierre Deniker vous aide-t-elle ?

Via un partenariat avec l'Inserm, la fondation nous a aidés d'un point de vue administratif et organisationnel en mettant à notre disposition une chargée de mission. Elle a ensuite réalisé et hébergé notre site Internet et notre extranet, et elle participe à notre rencontre annuelle. Sans la fondation, il est évident que nous n'aurions jamais pu mener à bien notre projet ni d'ailleurs le faire fonctionner sur la durée. ■



MARIE-ODILE KREBS

Présidente de l'Institut
de Psychiatrie

Marie-Odile Krebs est professeur de psychiatrie, chef du SHU Sainte-Anne, directrice de l'Unité Inserm Paris-Descartes et présidente de l'Institut de Psychiatrie.

Mieux vivre sa schizophrénie

Un programme de recherche pluriannuel mené par le Professeur V. Kovess-Masfety et M. Villani, psychologue.

Il s'agit d'un programme de recherche concernant plusieurs thèmes sélectionnés comme pouvant améliorer le bien-être des personnes souffrant de psychoses schizophréniques. Mené sur trois ans par le Professeur Viviane Kovess-Masfety et Murielle Villani, il a débuté en décembre 2014 et doit déboucher sur des recommandations précises. En 2015, il a porté sur plusieurs points principaux.

Le travail sur l'annonce du diagnostic de schizophrénie et la gestion de l'information.

Depuis les années 2000, l'évolution du contexte législatif et le développement d'Internet ont entraîné une annonce quasi systématique du diagnostic. Le programme tente d'évaluer où en sont les pratiques en la matière, à travers une revue de littérature nationale et internationale. Au vu des constatations, il préconise une conférence de consensus pour dégager des recommandations et harmoniser les pratiques. Ce travail a donné lieu à une publication (actuellement sous presse) pour L'Encéphale et une communication affichée au 14^{ème} Congrès de l'Encéphale.

L'utilisation des sites Internet par les patients, une pratique généralisée à exploiter

Les études montrent que le Web est devenu une source importante d'information pour les personnes atteintes de psychose. Le programme s'est donc concentré sur l'étude de la navigation sur Internet des personnes souffrant de troubles psychotiques à partir

d'une revue de littérature en anglais. Les bénéfices de l'usage d'Internet sont recensés et de premières pistes de recherche et des recommandations pratiques pour cette transition majeure sont formulées. Ce travail a donné lieu à une communication orale au WAPR Congress (World Association for Psychosocial Rehabilitation) le 4 novembre 2015, un article soumis à la revue Social Psychiatry and Public Epidemiology et une communication affichée au 14^{ème} Congrès de l'Encéphale.

Lutte contre la stigmatisation : le rôle déterminant des témoignages de patients

En France, la littérature suggère que la discrimination liée à la schizophrénie est moins forte lorsque la maladie est décrite à travers l'exemple d'un individu précis. La recherche visait ici à évaluer les bénéfices d'une intervention de formation comportant une possibilité de contact direct avec des patients parmi une population d'étudiants et d'administrateurs en santé. L'intérêt de la connaissance des maladies mentales mais aussi l'opportunité de contacts avec des personnes atteintes de troubles mentaux ont été démontrés. Ce

travail a fait l'objet d'une publication soumise au BMC Psychiatry et d'une communication orale au Enmesh (European Network for Mental Health Service Evaluation).

Perspectives du programme : une étude importante sur le vécu des patients atteints de schizophrénie

L'objectif de l'étude sera d'évaluer le vécu de patients français atteints de schizophrénie aujourd'hui et de recenser avec eux les sources identifiées d'amélioration de leur bien-être. Il s'agira de formuler des propositions visant à améliorer leur prise en charge. L'année 2015 a permis de définir une méthodologie ayant obtenu l'avis positif du Comité d'éthique CERES (Conseil d'évaluation éthique pour les recherches en santé) qui rend possible la suite de l'étude.

VIVIANE KOVESS MASFETY, MURIELLE VILLANI • LE PROJET EST RÉALISÉ GRÂCE AU SOUTIEN INSTITUTIONNEL DU LABORATOIRE OTSUKA. ■



POUR EN SAVOIR PLUS :

fondationpierredeniker.org

rubrique nos actions > programmes

Le Livre Blanc de la dépression

Un programme coordonné par Galina Iakimova, psychologue.

Projet d'envergure, le Livre Blanc de la dépression vise à faire le point sur les connaissances scientifiques liées à la maladie.



Il s'agit de mettre à la disposition du grand public et des cliniciens une trentaine de fiches sur des points précis de la dépression : son lien avec les addictions, les âges de la vie, les pathologies associées, mais aussi les effets des médicaments, les différentes thérapies...

La France compte près de 6 % de dépressifs mais le retard diagnostique est important, ce

qui dégrade d'autant le pronostic de guérison.

La fondation a mobilisé 40 psychiatres spécialistes de l'un ou l'autre des aspects de la dépression pour participer à ce projet d'envergure qui aboutira en 2016.

LE PROJET EST RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN INSTITUTIONNEL DU LABORATOIRE LUNDBECK. ■



FOCUS SUR



Rencontre avec le Docteur Isabelle Amado, co-responsable du centre de remédiation cognitive, SHU Sainte-Anne.

Commençons par le commencement : qu'appelle-t-on remédiation cognitive ?

La plupart des pathologies psychiques s'accompagnent de déficit cognitif. Si le traitement chimiothérapeutique est la pierre angulaire de toute prise en charge, les thérapies psychosociales sont devenues indispensables. Parmi elles, la remédiation cognitive est une aide apportée aux patients pour réduire ce déficit cognitif : nous améliorons les fonctions cognitives par un entraînement intensif et en fournissant des stratégies pour pallier leurs faiblesses et optimiser leurs points forts.

Pour prendre une image plus aisément compréhensible au plus grand nombre, nous appelons cela « la kiné du cerveau ». Une kiné qui fonctionne pour la plupart des pathologies mentales.

Quels bénéfices en retirent les patients ?

Le premier d'entre eux : ils gagnent en estime d'eux-mêmes. La remédiation cognitive diminue la dimension dépressive, elle les revalorise, elle leur donne une meilleure autonomie au quotidien et surtout améliore leur insertion socio-professionnelle. Les patients se sentent de nouveau capables de faire des choses qui nous semblent parfois insurmontables : suivre une recette de cuisine, planifier leur journée, reprendre leur travail, participer à une conversation...

De manière indirecte, la remédiation cognitive lutte contre la stigmatisation, les rechutes dépressives, bref elle améliore le pronostic.

La remédiation cognitive

Un soutien à la diffusion d'une pratique thérapeutique qui fait ses preuves.

En 2015, la Fondation Pierre Deniker a souhaité renouveler son soutien à la diffusion des techniques thérapeutiques de remédiation cognitive. Parce qu'elles apportent des résultats complémentaires aux thérapies classiques, notamment médicamenteuses, et favorisent la réinsertion des patients dans leur milieu social.

Concrètement, comment diffuser cette pratique ? Il y a une forte attente, un grand intérêt qui se manifeste, jusque dans la presse grand public.

Il faut parler, développer, enseigner, publier, le réel enjeu est effectivement la dissémination : nous participons à des congrès tant en France qu'à l'international, nous participons à des ouvrages. Certaines de nos techniques ont même été adoptées à New York, c'est une grande fierté.

Je voudrais souligner le rôle capital de l'association francophone de remédiation cognitive, l'AFRC qui, via son site Internet et les journées d'études qu'elle organise, forme des praticiens, informe et met à la disposition du public un annuaire de tous les centres mettant en œuvre cette pratique thérapeutique.

Comment la Fondation Pierre Deniker vous soutient-elle ?

La Fondation Pierre Deniker a été la première à nous soutenir, elle a tout de suite reconnu l'intérêt de cette pratique et le bénéfice direct qu'en retirent les patients en termes de bien-être dans leur vie quotidienne.

Elle a contribué à la diffusion de la méthode en finançant en partie la production des manuels et en offrant un soutien financier pour la première de nos neuropsychologues de 2010 à 2012.

Elle a pris en charge la refonte du site Internet de l'AFRC, en insistant sur la nécessité de mettre à la disposition du grand public un annuaire des structures pratiquant la remédiation cognitive. Elle soutient chaque année la journée annuelle du C3RP qui fait le point sur les bonnes pratiques, les avancées de la recherche et permet aux équipes de se rencontrer et d'échanger.

Cette année, elle a financé un film sur la remédiation cognitive incarnée, c'est à dire

l'activité physique adaptée, en partenariat avec le professeur Kern de STAPS à Nanterre. Ce film permet de sensibiliser et de former les soignants, il est spectaculaire car les patients témoignent de ce que leur apportent les exercices physiques que nous avons mis au point. Il est d'ailleurs en cours de traduction en anglais, il suscite un grand intérêt à l'international. ■



POUR EN SAVOIR PLUS :
www.c3rp.fr



ISABELLE AMADO

Co-responsable du centre de remédiation cognitive

Le Docteur Isabelle Amado est praticien hospitalier, co-responsable du centre de remédiation cognitive et réhabilitation psychosociale au Service Hospitalo-Universitaire de santé mentale et thérapeutique Sainte-Anne, à Paris.

L'information pour la prévention et la déstigmatisation

Pour créer ce cercle vertueux information-déstigmatisation-prévention, la fondation a mis en place tout un ensemble d'évènements et d'outils complémentaires.

LE SITE INTERNET, PREMIER VECTEUR D'INFORMATION

fondationpierredeniker.org



Avec son volet actualité, il met à la disposition du public les avancées de la recherche et l'information sur les évènements liés à la santé mentale. Il est également un gage de transparence de l'action de la fondation : gouvernance, rapport annuel et comptes, présentation détaillée des programmes. Il propose aussi d'aider chacun à gérer au mieux sa santé mentale en mettant à disposition des outils validés par les cliniciens de la fondation.

L'espace documentation est notamment important : il contient des onglets d'informa-

tion sur les principales pathologies mentales, les signes avant-coureurs, les symptômes, les risques aux différentes périodes de la vie, les mesures de prévention : fiches, vidéos, infographies, études, bibliographie. Les personnes qui se posent des questions sur des troubles pour elles-mêmes ou leurs proches peuvent y trouver des éléments afin d'éclairer leur réflexion.

Le site Internet est complété de divers outils numériques : un compte twitter, une page Facebook et une newsletter mensuelle. ■



Abonnez-vous à la newsletter en vous connectant sur le site Internet de la fondation.

DES RELATIONS SUIVIES avec des journalistes santé

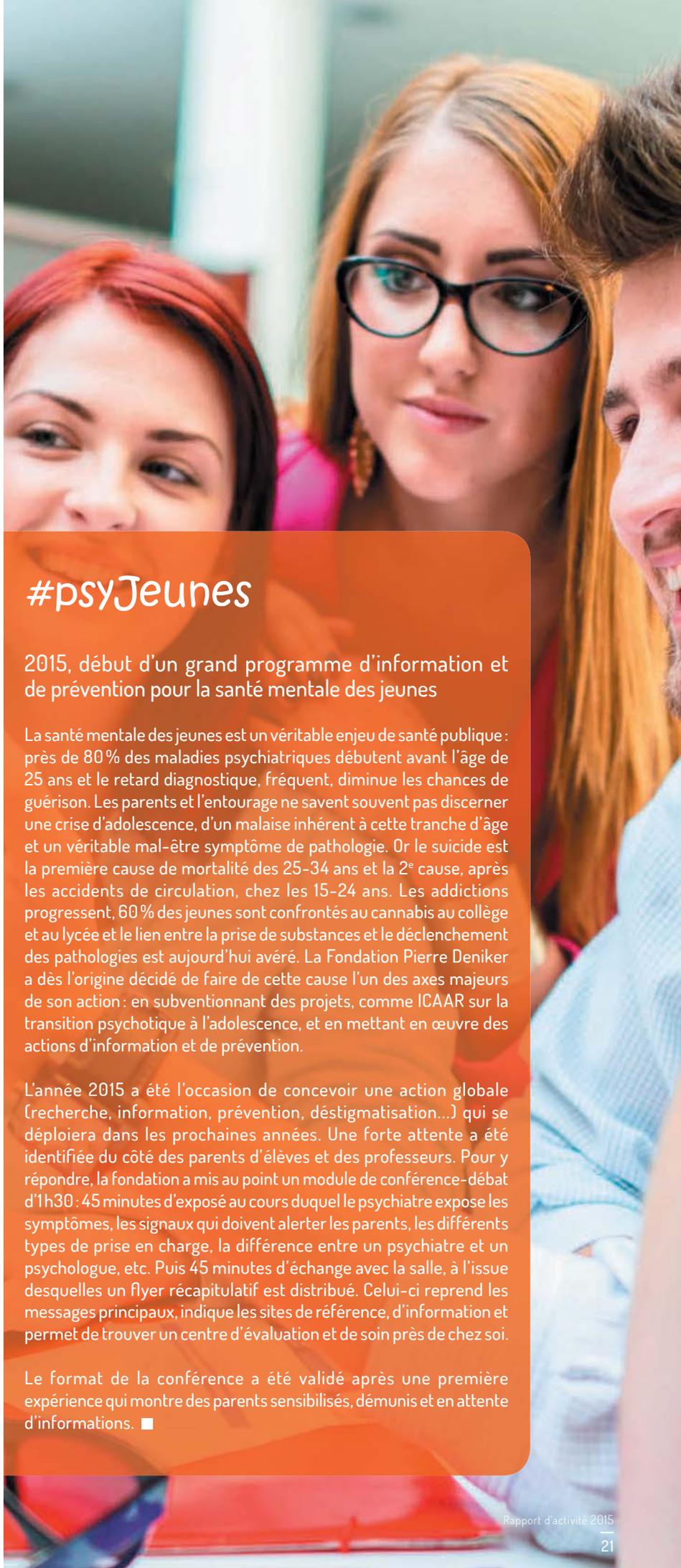


Pour mieux faire passer les messages de prévention et de déstigmatisation, des journalistes santé sont contactés régulièrement, ce qui permet de présenter les avancées de la recherche. L'objectif de la fondation est de devenir un centre ressource pour les journalistes qui cherchent des informations sur une pathologie. ■

SALONS, CONFÉRENCES sur le thème de la santé mentale



La fondation se doit d'être présente dans les principaux événements ou lors des rendez-vous clés autour de la santé mentale. C'est l'occasion de diffuser son message sur la prévention, les soins et la déstigmatisation, et de communiquer sur les avancées scientifiques. La fondation participe soit en rendant possible ces événements via du mécénat, soit en proposant des intervenants. Elle va également à la rencontre du public lors d'événements multi-thèmes. ■



#psyJeunes

2015, début d'un grand programme d'information et de prévention pour la santé mentale des jeunes

La santé mentale des jeunes est un véritable enjeu de santé publique : près de 80 % des maladies psychiatriques débutent avant l'âge de 25 ans et le retard diagnostique, fréquent, diminue les chances de guérison. Les parents et l'entourage ne savent souvent pas discerner une crise d'adolescence, d'un malaise inhérent à cette tranche d'âge et un véritable mal-être symptôme de pathologie. Or le suicide est la première cause de mortalité des 25-34 ans et la 2^e cause, après les accidents de circulation, chez les 15-24 ans. Les addictions progressent, 60 % des jeunes sont confrontés au cannabis au collège et au lycée et le lien entre la prise de substances et le déclenchement des pathologies est aujourd'hui avéré. La Fondation Pierre Deniker a dès l'origine décidé de faire de cette cause l'un des axes majeurs de son action : en subventionnant des projets, comme ICAAR sur la transition psychotique à l'adolescence, et en mettant en œuvre des actions d'information et de prévention.

L'année 2015 a été l'occasion de concevoir une action globale (recherche, information, prévention, déstigmatisation...) qui se déploiera dans les prochaines années. Une forte attente a été identifiée du côté des parents d'élèves et des professeurs. Pour y répondre, la fondation a mis au point un module de conférence-débat d'1h30 : 45 minutes d'exposé au cours duquel le psychiatre expose les symptômes, les signaux qui doivent alerter les parents, les différents types de prise en charge, la différence entre un psychiatre et un psychologue, etc. Puis 45 minutes d'échange avec la salle, à l'issue desquelles un flyer récapitulatif est distribué. Celui-ci reprend les messages principaux, indique les sites de référence, d'information et permet de trouver un centre d'évaluation et de soin près de chez soi.

Le format de la conférence a été validé après une première expérience qui montre des parents sensibilisés, démunis et en attente d'informations. ■



ÉVÈNEMENT

sur le thème de la santé mentale



Traversée

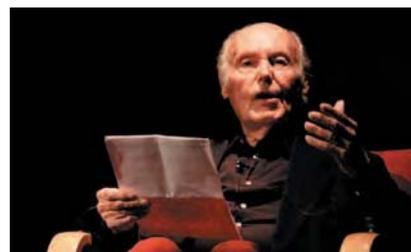
SOIRÉE LITTÉRAIRE, POUR INFORMER ET DÉSTIGMATISER

Une soirée en compagnie des grands auteurs pour parler de ce que vivent les personnes souffrant de maladie mentale.

Le 12 octobre, plus de 250 personnes se sont pressées au théâtre Le Ranelagh afin d'écouter Anny Duperey, Florence Delay et René de Obaldia lire des textes de William Styron, Jean Delay et René de Obaldia lui-même. Une traversée, une descente au cœur de la maladie pour rappeler combien celle-ci est source de souffrance : « inexplicable torture » (William Styron). « Angoisse sourde et continue. Un rat a fait son trou dans mon plexus solaire » (René de Obaldia).

Il s'agit de mobiliser le grand public autour de ces pathologies, de légitimer toujours davantage le combat des soignants et des chercheurs, de montrer que la maladie n'est pas un défaut de volonté mais une souffrance éprouvante qui se développe sans possibilité de contrôle de l'individu affecté - avec des espoirs de guérison. William Styron, dans son livre « Face aux ténèbres - chronique d'une folie », parle de sa solitude mais aussi de la douleur de son entourage. Et de sa sortie de la dépression.

À l'issue de cette soirée, les lauréats des bourses et prix de la fondation ont été appelés et l'objet de leurs travaux présenté au public. ■



← A gauche : Anny Duperey lisant un extrait de William Styron « Face aux ténèbres ».

- ↑ De haut en bas :
 - René de Obaldia lisant un extrait de son texte « Une âme en peine ».
 - Les lauréats des prix et bourses 2015, réunis sur la scène.
 - Florence Delay en pleine lecture du texte de Jean Delay « La cité grise », datant de 1992.

Traversée

SOIRÉE LITTÉRAIRE & REMISE DE PRIX 2015

Un soutien renouvelé à ceux qui sont confrontés à la maladie mentale

Une attention particulière portée aux associations de patients et de familles de patients pour diffuser l'information, favoriser la prévention, témoigner du vécu des malades et des familles et ainsi améliorer les prises en charge.



Dès sa création, la fondation a fait le choix de travailler avec elles en mécénant certaines de leurs actions (congrès, expositions, outils de communication). Elle soutient par exemple chaque année une journée de rencontre, organisée par l'Institut de Psychiatrie, pour les informer de l'état des lieux de la recherche : « Regards croisés sur la recherche », rencontre des associations de patients et chercheurs au Ministère de la Santé, est désormais le

rendez-vous incontournable de ce dialogue. La fondation prend en charge une partie des frais d'organisation et mobilise ses chercheurs pour effectuer des présentations et échanger avec les associations.

La fondation soutient le fonctionnement de plusieurs associations de patients comme France dépression, Schizo... Oui ! et une nouvelle venue, PromesseS. ■



CRÉATION DE PROMESSES, association de familles touchées par la schizophrénie en faveur de la psycho-éducation des proches.



De gauche à droite : Yann Hodé, Fabienne Blain, Claire Calmèjane.

Créée en décembre 2015, l'Association PromesseS (Profamille et malades : Eduquer, Soutenir, Surmonter Ensemble les Schizophrénies), rassemble en premier lieu toutes les personnes qui, touchées par la schizophrénie d'un proche, ont suivi le programme Profamille. Ce programme de psycho-éducation des proches, encore unique en son genre, constitue le ciment commun aux 150 adhérents actuels. PromesseS entend soutenir ce programme et, au-delà de lui, toute démarche de psycho-éducation structurée pour les frères, sœurs, aidants familiaux d'un autre degré ou encore infirmiers.

Cette dynamique, participative, engagée, permet aux personnes concernées de se sentir actrices du devenir de leur proche malade, d'en favoriser la bonne évolution tout en développant

leurs propres capacités à faire face, par les formations, les moments de partages (Apéro-PromesseS, Weekend à Jambville) et les activités visant le mieux-être (Session Gym Aidants). Pour sa première année, notre association a mené une action importante avec « l'étude lexicologique de la schizophrénie par les médias », récompensée par le prix de la Communication scientifique remis lors du Congrès de l'Encéphale 2016. Elle constitue un premier pas important pour l'association en matière de déstigmatisation de la schizophrénie. À cet égard, PromesseS a été également un élément moteur dans la création du « Collectif Schizophrénies » dont l'existence devrait être officialisée au début de l'année 2016.

CLAIRE CALMÉJANE,
membre fondateur de PromesseS



PROFAMILLE

Un programme qui fait ses preuves
et qu'il convient de développer

Profamille est un programme psycho-éducatif destiné aux proches des malades souffrant de schizophrénie. Le but de la démarche est d'amener le patient et sa famille à une position de collaboration active par une vision réaliste de la maladie.

“

Les parents prennent conscience de deux éléments essentiels : ils ne sont pas coupables de la maladie de leur enfant. Et leur enfant ne fait pas exprès d'être malade. Ces deux convictions leur permettent d'affronter la maladie avec de nouvelles forces.

”

DOMINIQUE WILLARD,
responsable du
cluster Profamille sur
l'Île-de-France

Ce programme repose sur deux principes complémentaires : informer les proches sur les troubles, les symptômes et leur prise en charge, leur apprendre des techniques pour faire face aux situations difficiles, améliorer et faciliter leur communication avec le patient, leur proposer des entraînements à la résolution des problèmes rencontrés au quotidien.

Concrètement, deux modules consécutifs sont proposés à des groupes d'environ 12 personnes animés par un psychologue, un psychiatre ou un infirmier formés. Le premier module de 14 séances de 4 heures chaque semaine vise à connaître la maladie, comprendre les traitements proposés, améliorer sa relation au malade, faire baisser les tensions en cas de crise, savoir poser les limites, créer un réseau social et associatif pour tenir le coup sur la durée. Le deuxième module d'approfondissement s'étale sur une année, il comporte 3 séances de révision collective, 4 séances d'approfondissement sans animateur, 9 séances mensuelles de révision par correspondance. Ici les mises en situation sont privilégiées.

Il ne s'agit pas d'alléger le fardeau de la souffrance face à la maladie de son proche, il s'agit de muscler les personnes pour que ce fardeau leur paraisse plus léger. Il s'agit aussi de les associer à la démarche thérapeutique en leur donnant les clés pour une attitude qui aide le malade à passer les phases les plus difficiles.

Les résultats sont là : au-delà du soutien moral apporté aux familles, notamment par l'échange avec leurs pairs, le taux de rechute des malades est divisé par quatre sur un an et par deux sur la durée.

L'enjeu est aujourd'hui d'étendre l'accès à ce programme venu du Canada : à ce jour on estime que 80 équipes le pratiquent en France, 40 dans le cadre du réseau Profamille soutenu par la Fondation Pierre Deniker. Ce réseau pratique via Internet une évaluation systématique et uniformisée des sessions permettant de travailler à des améliorations.

Il assure la formation des accompagnateurs (psychologues, psychiatres, infirmiers), rencontre les Agences régionales de Santé pour diffuser le programme



.....

Toute notre action est rendue possible uniquement par la générosité de nos donateurs. La recherche avance, les besoins des patients et de leurs familles sont grands, nous avons plus que jamais besoin de l'aide de tous et de chacun.

.....



(mettant notamment en avant les résultats) et il anime un congrès annuel réunissant les praticiens et les personnes ayant suivi le programme.

On a ainsi dénombré 300 participants au congrès du 12 novembre mécéné par la fondation qui a permis de confronter les expé-

riences et de faire des recommandations.

Pour diffuser et développer ce programme, un soutien est toujours nécessaire. En 2015, une dotation exceptionnelle a été accordée à la Fondation Pierre Deniker par la Fondation Sisley-d'Ornano pour le développement de Profamille en France. ■

LA SCHIZOPHRÉNIE...

- La schizophrénie **touche environ 1%** de la population française.
- **Dans 75% des cas**, elle se déclenche entre 15 et 25 ans.
- **La recherche découvre chaque jour de nouveaux éléments sur les origines biologiques de cette pathologie** quand, dans bien des esprits, la responsabilité de l'entourage familial est toujours mise en cause.
- **Les thérapies médicamenteuses ont fait de grands progrès ces dernières années**, elles sont souvent complétées par des thérapies comportementales **comme la remédiation cognitive**.

“

En deux mots, ce que m'a apporté ce programme ?

Une renaissance.

Plus exactement une renaissance familiale : il n'y a pas que le membre du groupe ayant fait le stage qui en retire des bénéfices, les répercussions se font sur toute la famille, c'est réellement un nouveau départ pour nous.

”

UNE MÈRE DE PATIENT,
participant au programme
Profamille





UNE GOUVERNANCE
TRANSPARENTE

Le Conseil d'administration

Composé de 13 membres répartis en 3 collèges (membres fondateurs, membres qualifiés, membres institutionnels), le Conseil d'administration est aujourd'hui présidé par le Professeur Jean-Pierre Olié. Il détermine les grandes orientations et valide la gestion de la fondation. Un Commissaire du Gouvernement est en outre membre statutaire du Conseil d'administration, comme le veut la réglementation liée à la reconnaissance d'utilité publique.



RAPHAËL GAILLARD

Vice-président de la Fondation Pierre Deniker



D'ici 2020, les maladies mentales seront la première cause de handicap dans le monde, elles touchent 1 personne sur 5.

Par des actions de soutien à la recherche mais aussi de communication et de promotion de nouvelles approches du soin auprès des patients et de leurs familles, la Fondation Pierre Deniker doit jouer un rôle clé pour déstigmatiser les maladies mentales et en changer le pronostic.



Bureau

Jean-Pierre Olié

Président /
Professeur de
psychiatrie

Raphaël Gaillard

Vice-président / Profes-
seur des Universités /
Praticien Hospitalier /
Psychiatre

Patrice Corbin

Trésorier

François Lhoste

Secrétaire

Collège des membres qualifiés

Jean-Pierre Olié

Professeur de psychiatrie

Raphaël Gaillard

Professeur des Universités / Praticien Hospi-
taliier / Psychiatre

François Lhoste

Professeur des Universités Pharmacologue

Patrice Corbin

Conseiller honoraire à la Cour des Comptes

Diana Des Moutis

Directrice, Gras-Savoie Patrimoine

Collège des partenaires institutionnels

Fédération hospitalière de France

Gerard Vincent

Fondation Santé des Étudiants de France

Dominique Monchablon

Ariane Paris

William Bowen

Bipol entreprise

Yoann Peigné

Collège des membres fondateurs

Laboratoire Janssen-Cilag

Patrick Laroche

Laboratoire Servier

Benoît Chéron

Laboratoire Pierre Fabre

Jean-Pierre Marcantoni

Laboratoire Sanofi-Aventis

Pascal Michon

Commissaire du gouvernement

Florence Racine

Ministère de l'Intérieur

Invités permanents

Marie-Odile Krebs

Professeur des Universités / Praticien Hospitalier /
Psychiatre

Bruno Millet

Professeur de psychiatrie / Président du
Conseil scientifique

Yannick Morvan

Maître de conférences / Psychologue /
Chargé de mission scientifique pour la Fon-
dation Pierre Deniker

Le Conseil scientifique

Présidé par Bruno Millet, docteur en médecine, professeur de psychiatrie, il assiste le Conseil d'administration dans ses missions et valide plus particulièrement le choix des programmes de recherche soutenus par la fondation.



BRUNO MILLET
Président du
Conseil scientifique



La Fondation Pierre Deniker doit poursuivre son rôle de soutien à l'innovation thérapeutique, en cherchant à améliorer le bien-être des patients tout en s'articulant avec la recherche fondamentale.



Comité national

Pr. Catherine Barthélemy

Tours

Pr. Jean Dalery

Lyon

Pr. Sonia Dollfus

Caen

Pr Raphaël Gaillard

Paris

Pr. Marie-Odile Krebs

Paris

Pr. Bruno Millet

Paris

Pr. Pierre Thomas

Lille

Comité international

Pr. Marc Ansseau

Belgique

Pr. Philippe Conus

Suisse

Pr. Damiaan Denys

Pays-Bas

Pr. Ridha Joober

Canada

Pr. Sami Richa

Liban

Pr. Johannes Thome

Allemagne-GB



UNE GOUVERNANCE TRANSPARENTTE

De nouveaux statuts ont été déposés et validés par le Conseil d'Etat le 27 janvier 2015 afin d'adapter la gouvernance au développement de la fondation.

La qualité des actions et de la gestion de la fondation est garantie par une gouvernance transparente, avec un Conseil d'administration qui donne les grandes orientations et valide les actions, un Conseil scientifique composé de personnalités reconnues qui valident les orientations scientifiques et une petite équipe de professionnels qui, au quotidien, fait des propositions et met en œuvre les orientations retenues.

LES COMPTES SONT CERTIFIÉS PAR UN COMMISSAIRE AUX COMPTES, ILS SONT PUBLIÉS DANS LE RAPPORT ANNUEL ET MIS EN LIGNE SUR LE SITE DE LA FONDATION.



L'équipe

Pour mener à bien la mission de la fondation, Aude Ollé-Laprune et son équipe mettent en œuvre les orientations déterminées par le Conseil d'administration, font des propositions et assurent la gestion de la fondation. Le cas échéant, elles peuvent intégrer temporairement des personnes dédiées aux programmes spécifiques.



AUDE OLLÉ-LAPRUNE

Directrice générale



YANNICK MORVAN

Psychologue
Chargé de mission scientifique



FRÉDÉRIQUE VADEPIED

Responsable développement et relations
institutionnelles



MARINE SIMON

Chargée de mission
Communication
Institut de Psychiatrie



JEAN FAUSSEMAGNE

Stagiaire
Webmaster



VIVIANE KOVESS MASFETY

Professeure de psychiatrie
Chargée du programme
« Bien vivre sa schizophrénie »



MURIELLE VILLANI

Psychologue / Post-doctorante
Chargée du programme
« Bien vivre sa schizophrénie »



GALINA IAKIMOVA

Psychologue
Chargée du programme
« Livre blanc de la dépression »



CLAIRE BÉVIERRE

Conseillère en communication

A white ballpoint pen is positioned diagonally across the center of the page, pointing towards the bottom left. The background is a blurred document featuring a line graph with several peaks and troughs, and a table with numerical data. The overall color palette is light blue and white, with a soft, professional aesthetic.

LES COMPTES
2015

Comptes 2015

« Je considère que ces comptes 2015 traduisent une situation satisfaisante de notre fondation car ils conjuguent un important niveau d'activité avec le maintien des principaux équilibres économiques et comptables. »

Patrice Corbin, Trésorier

Compte d'emploi des ressources

EMPLOIS	EMPLOI COMPTE DE RÉSULTAT	AFFECTATION PAR EMPLOI DES RESSOURCES	RESSOURCES	RESSOURCES COMPTE DE RÉSULTAT	SUIVI des ressources*
MISSIONS SCIENTIFIQUES			COLLECTÉES AUPRÈS DU PUBLIC		
Réalisées en France			Dons et legs collectés		
• directement	317 960 €	193 306 €	• dons manuels non affectés	98 604 €	98 604 €
• à des organismes	0 €	0 €	• dons manuels affectés	94 702 €	94 702 €
Réalisées à l'étranger			• legs et autres libéralités non affectées	0 €	0 €
• directement	0 €	0 €	• legs et autres libéralités affectées	0 €	0 €
• à des organismes	0 €	0 €	Autres produits liés à l'appel à la générosité		
FRAIS DE RECHERCHES DE FONDS			AUTRES FONDS PRIVÉS	0 €	
Frais d'appel à la générosité du public	0 €	0 €	SUBVENTIONS ET CONCOURS PUBLICS	200 000 €	
Frais de recherche des autres fonds privés	120 025 €	0 €	AUTRES PRODUITS	30 169 €	
Recherche de subvention et concours	0 €	0 €			
FRAIS DE FONCTIONNEMENT	50 275 €	0 €			
TOTAL DES EMPLOIS DE L'EXERCICE	488 259 €		TOTAL DES RESSOURCES DE L'EXERCICE	423 475 €	
DOTATION AUX PROVISIONS	0 €		REPRISES DE PROVISIONS	68 187 €	
ENGAGEMENTS À RÉALISER SUR RESSOURCES AFFECTÉES	89 171 €		REPORT DES RESSOURCES AFFECTÉES NON UTILISÉES DES EXERCICES ANTERIEURS	0 €	
EXCEDENT DES RESSOURCES	0 €		INSUFFISANCE DE RESSOURCE	85 769 €	
TOTAL GÉNÉRAL	577 430 €		TOTAL GÉNÉRAL	577 430 €	

* Ressources collectées auprès du public utilisées en N

Résultat de l'exercice

2015	-19 %	N-1	56 %
-85 769 €		380 028 €	

Solde de trésorerie

SOLDE DE TRÉSORIE AU N-1	2 405 860 €
MOUVEMENTS DE TRÉSORIE 2015	- 66 497 €
SOLDE DE TRÉSORIE AU 31/12/2015	2 339 363 €

Répartition analytique 2015

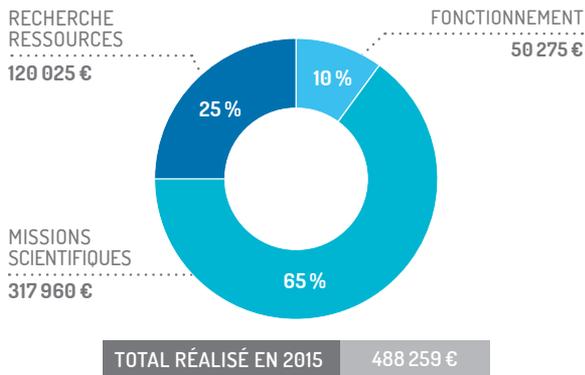


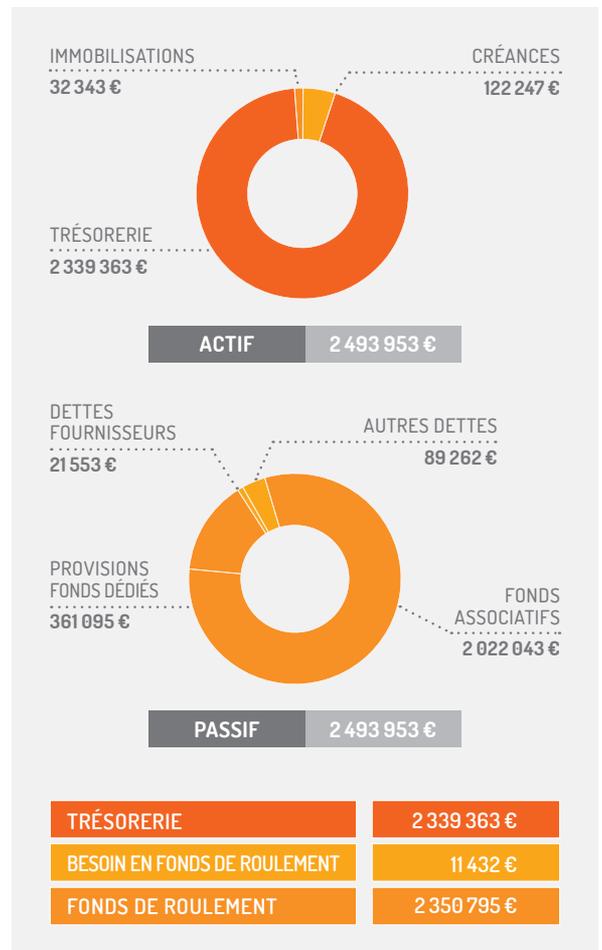
Tableau des répartitions de 2013 à 2015

	2013 réalisé	2014 réalisé	2015 réalisé
FONCTIONNEMENT	32 200 €	46 205 €	50 275 €
MISSIONS SCIENTIFIQUES	154 600 €	182 104 €	317 960 €
RECHERCHE RESSOURCES	35 400 €	61 874 €	120 025 €
TOTAL	222 200 €	290 183 €	488 259 €

Compte de résultat

RESSOURCES ASSOCIATIVES	
Subventions obtenues	200 000 €
Dons, legs	193 308 €
Reprises sur fonds dédiés	68 187 €
TOTAL DES RESSOURCES	461 495 €
DÉPENSES	
Charges de fonctionnement	105 398 €
Impôts et taxes	439 €
Charges de personnel	133 065 €
Dotations aux amortissement	15 664 €
Engagements à réaliser/ress. Affectées	89 171 €
Engagement donnés	182 855 €
Autres charges	35 800 €
TOTAL DES DÉPENSES	562 392 €
RÉSULTAT COURANT NON FINANCIER	- 110 389 €
RÉSULTAT FINANCIER	30 167 €
RÉSULTAT DE L'EXERCICE	- 85 769 €

Bilan au 31/12/2015



REMERCIEMENTS

“

Les maladies psychiques peuvent tous nous toucher à divers moments de notre vie, dans nos parcours personnels ou professionnels. Sensibilisé au travers d'une expérience particulière (j'ai eu l'opportunité de travailler avec la Fondation Pierre Deniker en vue d'un parrainage entre celle-ci et une institution financière), j'ai découvert des acteurs impliqués, dynamiques et d'une grande capacité pédagogique. Cette présentation interactive et interpellante a permis de mieux faire comprendre à un environnement professionnel exigeant ces maladies trop méconnues ou taboues, ainsi que les enjeux en terme de santé publique. Il m'a alors semblé naturel de devenir donateur de la fondation et ainsi de participer au financement de projets très concrets, parfois novateurs, toujours utiles.

”

EMMANUEL RONDEPIERRE,
donateur de la Fondation Pierre Deniker

NOS MÉCÈNES FONDATEURS



NOS MÉCÈNES INDUSTRIELS



NOS MÉCÈNES INSTITUTIONNELS



NOS PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



... ET DE NOMBREUX DONATEURS
PRIVÉS DONT L'ENGAGEMENT
EST ESSENTIEL



FONDATION
Pierre Deniker
.....
POUR LA RECHERCHE & LA PRÉVENTION EN
SANTÉ MENTALE

SIÈGE SOCIAL • 36, avenue Raymond Poincaré 75016 PARIS | **BUREAUX** • SHU - Hôpital Sainte-Anne - 7, rue Cabanis 75014 PARIS
Tél : 01 45 65 89 87 • Mail : contact@fondationpierredeniker.org • www.fondationpierredeniker.org

FONDATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 MAI 2007